



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

CATHARES

TOULOUSE DANS LA CROISADE

SOUS LA DIRECTION
DE LAURE BARTHET
ET LAURENT MACÉ

EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE
SAINT-RAYMOND, ET AU COUVENT DES
JACOBINS DE TOULOUSE, DU 5 AVRIL
2024 AU 5 JANVIER 2025.



Les auteurs :

Sous la direction de

Laure Barthet, Conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Saint-Raymond, Toulouse et **Laurent Macé**, Professeur d'histoire médiévale, université Toulouse Jean-Jaurès, France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs (Framespa) – UMR 5136

Avec la collaboration de Danièle Alexandre-Bidon, Martín Alvira, François Arbelet, Emmanuel Bain, Arnaud Baudin, Dominique Baudreu, Margaux Bekas, Damien Berné, Jean-Louis Biget, Jean-Baptiste Brès, Uwe Brunn, Patrice Cabau, Gilda Caïti-Russo, Christophe Calmés, Élodie Capet, Damien Carraz, Jean Catalo, Pierre Catalo, Sylvie Caucanas, Quitterie Cazes, Vincent Challet, Fabrice Chambon, Marie-Pierre Chaumet-Sarkissian, Gaël Chenard, Roxelane Cicekli, Laure Dalon, Marie Dejoux, Francis Dieulafait, Valérie Dumoulin, Alexandre Estaquet-Légrand, Bénédicte Fillion-Braguet, Julien Foltran, Morgane Fortin, Patrick Fraysse, Sébastien Gaime, Fabrice Gauthier, Marie-Élise Gardel, Maxime Gazeaud, Vincent Geneviève, Laurent Girousse, Maxime Guillaume, Florence Guillot, Benjamin Haurit, Xavier Hélaré, Yann Henry, Emmanuel Huertas, Dominique Humbert, Pilar Jiménez Sanchez, Gauthier Langlois, Zénaïde Lecat, Bastien Lefèbvre, Margaux Lemaire, Gregory Lippiatt, David Madec, Daniel Mandouze, Christophe Marquez, Philippe Martel, Tristan Martine, Laurence W. Marvin, David Maso, Clémentine Mathurin, Florian Mazel, Anaïs Monrozier, Émilie Nadal, Jörg Oberste, Julien Ollivier, Didier Paya, Fernand Peloux, Judaïcël Petrowiste, Nelly Pousthomis-Dalle, Daniel Power, Georges Puchal, María Puértolas Clavero, Jean-Paul Rehr, Carole Renard, Didier Rigal, Océane Rosello-Brechon, Jérôme Ruiz, Michel Sabatier, Christian Salmon, Mathieu Scapin, Damian Smith, Alessia Trivellone, Jacques Verger, Roland Viader, Éric Yebdri et David Zbiral.

Cathares, croisade, châteaux, inquisition, bûchers... autant de termes et d'images qui sont associés à la croisade contre les Albigeois (1209-1229). Cette suite d'événements historiques qui a traversé le Sud de la France a eu une grande influence sur la construction de l'identité méridionale contemporaine et a laissé une vision souvent dramatique du XIII^e siècle à Toulouse et en Occitanie : vaincu par les croisés venus du nord, le Midi aurait perdu son âme et son indépendance au profit des rois de France.

Pour cette première exposition d'ampleur consacrée à ce sujet à Toulouse, le parcours se déploie sur deux lieux : au musée Saint-Raymond et au Couvent des Jacobins. Au musée Saint-Raymond, la première partie est consacrée aux raisons multiples qui ont favorisé l'escalade vers la croisade. Dans une grande frise scénographiée, la séquence suivante détaille les événements et rebondissements de la croisade albigeoise elle-même, du sac de Béziers aux derniers combats du comte de Toulouse Raimond VII.

Au Couvent des Jacobins, la présentation interroge sur la notion de « catharisme » en n'omettant rien du renouvellement historiographique et des débats actuels.



Mots-clés : Histoire des croisades / Toulouse / Croisade des Albigeois / Cathare / Catharisme / Religion / Archive / Manuscrit / Architecture / Objet d'art / Objet religieux / Royaume de France / Moyen Âge / Occitanie

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

DES ÉGLISES ET DES DISSIDENTS

L'hérésie en terre occitane : perspectives nouvelles

JEAN-LOUIS BISTOT

L'histoire, effort d'intelligibilité et de reconnaissance du passé, doit d'un point de vue éthérique à l'objectivité, replacer tout phénomène dans un contexte large, culturel, politique et social, et d'un autre point de vue garder de déconstructions sécularisées, de réductions idéologiques et d'écrits idéologiques. S'agissant de Moyen Âge, époque fortement élitiste et à la fois, il convient d'être de préférence les questions d'aujourd'hui sur le statut d'acteurs. Ces principes simples ont entraîné, dans les dernières décennies, de profonds changements dans l'approche des sociétés médiévales.

Au 11^e siècle, la religion est un fait social global ; l'Église, instance première de régulation d'un monde politiquement éclaté, s'effrite et se centralise. Le mouvement est porté par des ordres universels : Cluny et Cîteaux. Se mettent en place une unité dogmatique, juridique, liturgique, institutionnelle et un encadrement territorial, momentané et occasionnel, en même temps qu'une économie codifiée de salut. Cette évolution marque l'accompagnement de l'assolition du monde et de l'effacement des laïcs de toute médiation religieuse. Elle implique la réduction des marginalités chrétiennes. Or, dans les communautés villageoises, où le pouvoir de fait s'accompagne traditionnellement d'une autorité religieuse, se sont développées des formes spécifiques et structurées de christianisme autour des seigneurs et des représentants de la population, les « Bons hommes » ou « bons hommes », pouvoirs locaux et spirituels, vivant leur foi, sur le modèle ancien des *Deo servare*, qui cherchaient de mener une vie évangélique, sans cultes, dans leur famille et au sein de leur maison.

Avant la croisade de 1099, malgré l'impulsion de quelques évêques protestataires, Bons hommes et Bons femmes, ne se pensent pas comme étrangers à l'Église et ne sont pas perçus comme tels. Ils vivent publiquement leur vie, dans les forges d'Occitane, soutient l'édification et le maintien d'un espace sacré fondé sur la terre, leur mode de vie et l'orthodoxie ; d'ailleurs, leurs fidèles fréquemment assistés les églises, notamment des lieux où elles-ci et sont composés de leurs membres pour les dignitaires ecclésiastiques, tandis que les évêques eux-mêmes s'aperçoivent pas d'hérétiques dans leurs diocèses. Cependant, les promoteurs de

l'unité et de l'universalité de l'Église, Clément, Gélases et Léger des papes, ont un regard différent. Ils insistent sur l'absence d'un lien indissoluble entre la religion des Bons hommes et la christianisme, apparence sur laquelle s'est fondée l'histoire ultérieure de l'hérésie occitane.

Pour Pierre le Vénéral, pour saint Bernard et pour les clercs formés dans les écoles cathédrales du 11^e siècle, l'hérésie, instrument diabolique, demeure certes dans le monde, mais à l'écart, car le présent est un passé toujours recommencé. Or, le catholicisme pratique les Pères de l'Église en ont condamnés les différentes formes. En conséquence, les clercs proposent aux Bons hommes et leurs adhérents tous les stéréotypes religieux forgés contre les déviants de l'Antiquité tardive par Justin de Napoléone, Irénée de Lyon et saint Augustin, les prophètes des marchands de son-drairie, dérivés par ce dernier, sont religieusement attribués aux Bons hommes. L'hérésie occitane ne pouvait donc pas être un défi à la foi des clercs et ne constitue pas un système religieux, autonome et structuré.

À l'origine, vers 1040, il ne s'agit pas d'un afflux de dissidents, les Bons hommes se sont seulement reprochés leur insurrection avec impunité de la réforme grégorienne ; malgré des excommunications répétées des évêques, excommunication, pénitence, ignorance des pouvoirs exercés du pape, mais des églises comme leurs médiateurs entre la terre et le ciel, ont des réflexes pour les morts (souvent, prières, exorcismes). Ce dernier point, qui met en cause l'orthodoxie toute récente du purgatoire, inquiète tellement les clercs qu'ils attribuent aux Bons hommes la complicité de la papauté par la réinterprétation liturgique par les purgatoires et, plus tard, par Maistre) et la neutralité du salut de tous (universel), impuissante à l'origine. Après 1100, le discours sur l'hérésie occitane transparaît la double religion constatée en diocèses orthodoxes, cause de la dissidence. Enfin, vers 1190, des lettres de félicitation, tel Alain de Lille, confèrent à ce dernier une réalité forte et le mettent en avant, à la mode des évêques, ainsi que l'a montré Hildebrand Clu.

Au premier abord, les évêques passés au 11^e siècle de l'Église ont qualifié les hérétiques de traîtres quant à la nature de l'hérésie occitane. Toutefois, il leur faut composer du fait que ces traîtres, repris par des manuels, informant la papauté que se font les incursions de la dissidence, que les questions qu'ils posent disent les réponses des accusés, et que l'usage de questionnaires types provoque des réponses identiques. Le prêtre ordonne l'écriture d'un « acte confessionnel », ainsi que l'a signalé John Arnold, d'autant qu'il a conscience que toute négation de sa part risque de le conduire au bûcher comme hérétique endurci. Les évêques de l'Église ne doivent pas être les médiateurs comme l'interrogatoire fidèle des échanges entre les accusés et le tribunal qui les juge, et encore moins comme le Messie qui leur dit des accusés sur eux-mêmes.

Au 11^e siècle, époque de bouleversements économiques, politiques, culturels et sociaux, se multiplient les groupes adeptes d'un évangélisme plus ou moins fondamentaliste : jacobins, franciscains, gérards, cathares... dont les mots vécus unissent les dissidents. Cependant, les clercs proposent sur ces mouvements une cohésion et une unité qui ignorent les discontinuités temporelles et spatiales. Ils les présentent comme les idées d'une hydre au corps unique, laquelle provient, la dépravation hérétique. En conséquence, ils pensent l'hérésie comme une Église alternative, idéologique de l'Église romaine. Ils condamnent, dès 1078, que les hérétiques existants ont « des prêtres et des pasteurs » ainsi que des prédicateurs, puis, après le déclenchement de la croisade, vers 1140, sous Pierre des Vaux de Cernay, qu'ils ont des évêques et des évêques et, par le voix du cardinal Conrad de Porto, un pape dans les Balkans, lequel a envoyé un évêque en Occitane pour y ordonner des prêtres.

Ce modèle imaginaire a malheureusement été repris par les historiens du 19^e et 20^e siècles. Ces derniers ont regroupé dans un même ensemble, « la collection », les courants religieux les plus divers et dénommé « cathares » leurs adhérents, généralisation faite et fautive, car même les requêtes n'ont jamais été adressées aux Bons hommes et leurs fidèles. Au demeurant, puisque l'hérésie qui leur est prêtée n'avait aucune réalité effective, elle ne pouvait requérir la dissolution d'une Église alternative, les communautés de Bons hommes et de Bons femmes, cathares, localement implantés, ont pu former, de poche en poche, par l'entraide des lieux de naissance ou de refuge, des réseaux plus ou moins étendus, sans l'autorité d'un clerc bénéficiant d'une reconnaissance plus grande. Pour le reste, il faut se

méfier des sources, qui, toutes, expriment le point de vue des clercs. Pour l'hérésie, il existe ainsi une liste des « Églises » cathares, dont on ne trouve aucune confirmation dans les archives de l'Église, ce qui a permis à Gabriele Zanello de mettre en doute l'existence de ces Églises.

Tout change évidemment avec la croisade contre les Albigeois et surtout avec l'Inquisition. Condamnés, persécutés, les Bons hommes sont effectivement en dissidence et s'opposent à l'Église. Le peur qu'ils éprouvent les conduit forcément à l'extraterritorialité. Cependant, non étonnant qu'ils deviennent dissidents. Partout où s'effrite un diocèse catholique, il est l'expression de la parole des incursions ou de l'absence d'orthodoxie représentant aux accusés toutes les réponses qu'ils leur attribuent ; il en est ainsi lors du procès du Toulouse Pierre Garcia, que changeant, vers 1245, des frères mineurs devant Jean de Saint-Pierre et Bernard de Caux, les persécutés ne semblent pas avoir adapté les vœux de leurs persécuteurs, comme cela se produisit parfois. Le Nouveau Testament occitane, des alentours de 1250, consacré à Lyon, idéologiquement la *Walgate* et s'écrit exemple d'intégration dissidente.

Comme à la dissolution, les Bons hommes doivent s'organiser pour survivre. La commune ne leur permet pas d'institutionnaliser leur Église, qui demeure spirituelle. Condamnés à l'isolement, pour assurer leur ministère et pour éviter d'être capturés, ils s'organisent à petit, dans la dissidence, et changent de résidence tous les deux ou trois jours. Des agents de liaison, qui conviennent les familles amies, les lieux à aller, les évêques où se cacher – châteaux, colons, bois ou grottes – et les passages commodes, les accompagnent et les guident. Ils se déplacent discrètement sur de vastes territoires, comme le montre l'exemple de Sord de Lard, un « regard », qui avant de servir l'Inquisition, se déplaça du Quercy au Languedoc, en passant par l'Alsace.

Dans un monde où la religion informe toute la vie et s'intègre le principe de la cohésion sociale, l'hérésie est un mal, car elle décline le lien de la communauté et met en cause les fondements religieux des pouvoirs établis en même temps que le salut général. Le peuple, souvent, met à mort l'hérétique dissident et la persécution des hérétiques. Robert Moore l'a clairement établi, soit d'appui à la destruction des pouvoirs en voie d'affaiblissement. C'est en Angleterre, à Chesham en 1166, que Henri II Plantagenêt a été la première loi médiévale d'un prince fait contre les hérétiques. L'action de sa main souveraine, après 1190, place l'hérésie au cœur du

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

1. Évangéliaire de la cathédrale Saint-Nazaire-et-Saint-Celaire de Carcassonne
107 feuillets
Manuscrit en 12 feuillets
N. 27, 1. 20, au. Paris
Carcassonne, Archives départementales de l'Hérault, N. 200



Beau manuscrit sur velin de la première moitié du 13^e siècle, à deux colonnes, minuscule gothique anglaise, rubriques, initiales peintes et lettres ornées.

L'évangéliaire est un recueil des messages relatifs par le Christ lors de la célébration des sacrements. Avant que le Christ ne le rapporte du cours des premières évangélisations du 33^e siècle, plusieurs livres sont nécessaires pour le bon déroulement de la liturgie de l'église. La première utilité l'évangéliaire pour la proclamation de l'évangile. Cet évangéliaire présente l'intégralité des passages des quatre Évangiles qui doivent être lus au cours de l'année liturgique.

Le livre se divise en deux parties. La première, le temporel, est composée des passages les plus connus des temps ordinaires et des principales fêtes de l'année, la seconde, le sanctoral, comprend les récits sur les fêtes des saints que l'on reconnaît comme plus significatives. Ainsi cet évangéliaire, sans doute commandé pour le chapitre cathédral de l'église Saint-Nazaire-et-Saint-Celaire de Carcassonne, accorde-t-il une place prépondérante aux saints patrons de ce lieu de culte, Nazaire et Celaire, leur consacrant une rubrique entière sur les quinze qui émettent une option telle qu'une lettre ordinaire.

Certaines lettres sont rubriquées (écrites en rouge) afin d'être lues lors de la célébration de fêtes de fête ou au cours des autres jours.

Ce grand livre de papier de soie est conservé dans le trésor de la cathédrale de Carcassonne, il fut achevé vers 1250.

— Paris, la conservation fut acceptée à la Monnaie avec toutes lettres originales de l'église, 1793.

— Les copies manuscrites sont d'une belle et délicate facture. (Folios de l'index à l'exception de fol. 21, la Nativité (fol. 102 v), l'Ascension des Rois (fol. 112 v), l'Épiphanie (fol. 113 v), la Purification (fol. 114 v), la Visitation (fol. 115 v), la Pentecôte (fol. 116 v), la Trinité (fol. 117 v), la Pentecôte (fol. 118 v), la Pentecôte (fol. 119 v), la Pentecôte (fol. 120 v), la Pentecôte (fol. 121 v), la Pentecôte (fol. 122 v), la Pentecôte (fol. 123 v), la Pentecôte (fol. 124 v), la Pentecôte (fol. 125 v), la Pentecôte (fol. 126 v), la Pentecôte (fol. 127 v), la Pentecôte (fol. 128 v), la Pentecôte (fol. 129 v), la Pentecôte (fol. 130 v), la Pentecôte (fol. 131 v), la Pentecôte (fol. 132 v), la Pentecôte (fol. 133 v), la Pentecôte (fol. 134 v), la Pentecôte (fol. 135 v), la Pentecôte (fol. 136 v), la Pentecôte (fol. 137 v), la Pentecôte (fol. 138 v), la Pentecôte (fol. 139 v), la Pentecôte (fol. 140 v), la Pentecôte (fol. 141 v), la Pentecôte (fol. 142 v), la Pentecôte (fol. 143 v), la Pentecôte (fol. 144 v), la Pentecôte (fol. 145 v), la Pentecôte (fol. 146 v), la Pentecôte (fol. 147 v), la Pentecôte (fol. 148 v), la Pentecôte (fol. 149 v), la Pentecôte (fol. 150 v), la Pentecôte (fol. 151 v), la Pentecôte (fol. 152 v), la Pentecôte (fol. 153 v), la Pentecôte (fol. 154 v), la Pentecôte (fol. 155 v), la Pentecôte (fol. 156 v), la Pentecôte (fol. 157 v), la Pentecôte (fol. 158 v), la Pentecôte (fol. 159 v), la Pentecôte (fol. 160 v), la Pentecôte (fol. 161 v), la Pentecôte (fol. 162 v), la Pentecôte (fol. 163 v), la Pentecôte (fol. 164 v), la Pentecôte (fol. 165 v), la Pentecôte (fol. 166 v), la Pentecôte (fol. 167 v), la Pentecôte (fol. 168 v), la Pentecôte (fol. 169 v), la Pentecôte (fol. 170 v), la Pentecôte (fol. 171 v), la Pentecôte (fol. 172 v), la Pentecôte (fol. 173 v), la Pentecôte (fol. 174 v), la Pentecôte (fol. 175 v), la Pentecôte (fol. 176 v), la Pentecôte (fol. 177 v), la Pentecôte (fol. 178 v), la Pentecôte (fol. 179 v), la Pentecôte (fol. 180 v), la Pentecôte (fol. 181 v), la Pentecôte (fol. 182 v), la Pentecôte (fol. 183 v), la Pentecôte (fol. 184 v), la Pentecôte (fol. 185 v), la Pentecôte (fol. 186 v), la Pentecôte (fol. 187 v), la Pentecôte (fol. 188 v), la Pentecôte (fol. 189 v), la Pentecôte (fol. 190 v), la Pentecôte (fol. 191 v), la Pentecôte (fol. 192 v), la Pentecôte (fol. 193 v), la Pentecôte (fol. 194 v), la Pentecôte (fol. 195 v), la Pentecôte (fol. 196 v), la Pentecôte (fol. 197 v), la Pentecôte (fol. 198 v), la Pentecôte (fol. 199 v), la Pentecôte (fol. 200 v).

Édité par Marc-Alexis Baranes

LES BOUTES DE DES BOUTES

2. Bible portative
Enluminée à la fin du 13^e siècle
Enluminée, 120 feuillets
N. 10, 1. 11, 12 cm
Carcassonne, Archives départementales de l'Hérault, N. 200



3. Grande Bible en trois volumes ayant appartenu aux Dominicains de Toulouse
Enluminée par un maître parisien vers 1250-1260
Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, N. 101, 275 feuillets
N. 200
N. 42, 1. 30 cm (vol. 1), N. 42, 1. 30 cm (vol. 2), N. 42, 1. 30 cm (vol. 3)
Toulouse, Bibliothèque municipale, no. 10, 19, 20



Ces livres, rédigés sur parchemin par un maître du Moyen Âge, sont les outils essentiels pour la transmission de la Bible. Pour les siècles à venir, ces livres, en un volume de grand format, enluminés, destinés à être consultés, lus et chantés dans la liturgie de l'église. C'est le cas de l'évangéliaire de Carcassonne présenté ici.

Le 13^e siècle est également l'apparition des premières bibles portatives, ces bibles l'ont permis de tenir dans un petit ouvrage facile à transporter. Elles ont été réalisées en un volume unique, souvent en volume en deux, ou même en trois, ce qui permettait de les transporter plus facilement, et dans lequel on peut se reporter grâce à la numérotation des chapitres ou en utilisant des rubriques. Ces bibles ont été réalisées par les Dominicains, qui ont obtenu en la possession de ces livres de leur abbaye, mais il se trouvait aussi parmi les frères qui avaient fait et qui avaient, pour la première fois, pu publier et pour avoir le texte biblique sans commentaires.

Édité par Marc-Alexis Baranes

LES BOUTES DE DES BOUTES



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Simon de Montfort, comte et adversaire de Toulouse

GREGORY LIPPIATT

Le personnage de Simon de Montfort (vers 1170 - 25 juin 1213) occupe de grandes pages de nos annales. Ses exploits en tant que soldat et à la tête de la croisade contre les Albigeois, l'ont porté au rang de héros national et d'homme politique. Ses actions ont eu un impact durable sur l'histoire de France.



Fig. 1 Vitrail (1205-1213) de la Basilique Sainte-Foy de Chartres. Simon de Montfort combattant au Vierge de Chartres. Ce vitrail, de ses croisées est la dernière œuvre de son atelier de style gothique primitif en pierre de France.

(1189-1204) ont pour lui un succès d'estime de l'ordre à la fin de sa vie. Il a été le héros de son temps. Philippe Auguste, couronné d'or, lui a offert un tel succès. Son fils, Louis, a été couronné d'or. Ses actions ont eu un impact durable sur l'histoire de France.



Fig. 2 Médaille de Simon de Montfort (1200-1213). Au verso, saint Michel terrassant le dragon. Au recto, Simon de Montfort. Au revers, un lion passant gardant un anneau.

Il a été le héros de son temps. Ses actions ont eu un impact durable sur l'histoire de France. Ses actions ont eu un impact durable sur l'histoire de France. Ses actions ont eu un impact durable sur l'histoire de France.



Fig. 3 Décalé de Simon de Montfort (1212-1213). Au verso, saint Michel terrassant le dragon. Au recto, Simon de Montfort. Au revers, un lion passant gardant un anneau.

Le plafond peint du palais vieux de Narbonne : un écho de la croisade contre les Albigeois ?

GEORGES PUCHAL

L'idée d'un plafond peint médiéval en France n'est pas nouvelle. Les recherches de Georges Puchal ont permis de découvrir le plafond peint du palais vieux de Narbonne, un écho de la croisade contre les Albigeois.



Fig. 1 Plafond du palais vieux de Narbonne.



Fig. 2 Fragment du plafond peint du palais vieux de Narbonne.



Fig. 3 Fragment du plafond peint du palais vieux de Narbonne.

Les recherches de Georges Puchal ont permis de découvrir le plafond peint du palais vieux de Narbonne, un écho de la croisade contre les Albigeois.

Les recherches de Georges Puchal ont permis de découvrir le plafond peint du palais vieux de Narbonne, un écho de la croisade contre les Albigeois.



Fig. 4 Détail du plafond peint du palais vieux de Narbonne.



TOULOUSE DURANT LA CROISADE

Édifices religieux en chantier pendant la croisade contre les Albigeois

QUITTERIE CAZES

Grands chantiers touloisains avant la croisade
 Faisons un rapide tour des lieux à la fin du XII^e siècle. Pour ne pas en faire un catalogue, si l'on s'en tient aux années 1180-1200, les chantiers sont multiples.
 À Saint-Sernin, dont le chœur était achevé et la nef en cours de construction, les effectifs des deux tours de façade sont réduits. À Saint-Pierre-des-Corbières, une grande chapelle à chevet plat est dirigée à Tour de l'Église ; c'est la chapelle funéraire d'Étienne de Montfort, seul ecclésiastique à avoir été canonisé au cours de la Croisade. À la Doucette, il est probablement le moment du couèvement de la nef par une voûte en lambris boisé, en même temps que l'on construit l'aile orientale de l'église et le côté capellaire, dont la façade porte un grand programme iconographique avec des sculpteurs très proches de celui exécutés par Amalru Caste à Saint-Cogard du Valès. Après des débats compliqués avec l'abbé de Saint-Jean-de-Valencielles, l'église romane de la Dalbade connaît un probable achèvement dans les années 1200 ; pendant ce temps, les Hospitaliers, installés dans le monastère depuis le début du siècle, ont achevé leur église en 1180. Les Templeurs, qui avaient installé tout à côté, en déplaçant un peu plus loin rue de la Dalbade, leur nouvelle maison, construite dans ces mêmes années 1180-1200, est détruite par l'incendie en 1215. On ne connaît pas le maître de l'église Saint-Nicolas dans le bourg Saint-Cyprien, mais les documents situés qu'elle fut construite à partir de 1177 et consacrée en 1209.
 Ces chantiers illustrent le succès d'une ville en pleine affirmation, et assure à nouveau pas commencent des édifices de moindre importance. Au moment de la croisade contre les Albigeois, les priorités changent : ainsi, la reconstruction de la cathédrale Saint-Étienne comme la construction de l'église des Frères prêcheurs manifestent l'engagement de leurs promoteurs dans cette lutte qui s'est peu à peu achevée dans cette ville. Dans leur lutte, ces édifices s'adaptent aux nécessités du moment et servent de modèles, dans une certaine mesure, à d'autres églises.

Par leur caractère, par leur place au sein de l'organisation paroissiale de la ville, les édifices religieux de Toulouse sont hiérarchisés. Au premier rang vient la cathédrale Saint-Étienne, église de l'évêque qui régit la diocèse avec une probable première expression monumentale au tournant des années 1100. Puis viennent les constructions postérieures par leur antériorité, c'est-à-dire par la mesure de leur antériorité : Saint-Sernin, qui abrite le tombeau du premier évêque touloisain, et Saint-Michel-la-Devasse avec son extraordinaire décor de mosaïques murales à fond d'or et qui devient le centre d'un mouvement basilical pendant le premier Moyen Âge. Ces trois églises sont les styles mentionnés dans le XII^e et le XIII^e siècle. En troisième lieu figurent les églises dérogées comme celles de par exemple au XII^e siècle : Saint-Martin-de-Darbois dans la ville et, dans le bourg, Saint-Pierre-des-Corbières, une basilique fondatrice de la fin de l'Antiquité placée sur leur territoire. On trouve également Saint-Nicolas dans le bourg Saint-Cyprien, et l'église côté de la Doucette. Par ailleurs, il existe une vingtaine de paroisses ou de chapelles, de fondation plus ou moins ancienne, et qui sont à l'origine d'un foisonnement architectural. Enfin, il faut compter avec les axes commerciaux de la ville, dont le long du XII^e siècle.
 La belle croquerie urbaine des XII^e et XIII^e siècles fut ce qui a transformé en édifice en travers, que ce soit pour l'achèvement, l'adaptation aux circonstances du moment, pour qu'il s'agit d'une création, ou pour des raisons de sécurité. Pour comprendre l'effet de ces chantiers sur la ville, il faut prendre en compte le temps nécessaire à la construction, qui dépasse souvent le demi-siècle, ainsi que la mesure des investissements engagés pour les mener à bien. Enfin, il faut garder présent à l'esprit que, pour ces principales entreprises, nous n'avons que très peu de documents à notre disposition : ce sont l'ensemble des documents qui permet de comprendre leur chronologie, et celle de leurs formes qui donne des indications sur l'ambition des commanditaires et sur ce qu'ils voulaient transmettre comme valeurs à leurs contemporains.



Fig. 1 Reconstitution de la cathédrale Saint-Étienne vers 1200



Fig. 2 Reconstitution de la cathédrale Saint-Étienne vers 1240



Fig. 3 Reconstitution de la cathédrale Saint-Étienne vers 1700

La cathédrale Saint-Étienne
 L'édifice le plus emblématique des touloisains anglo-normands au début du XII^e siècle est la cathédrale Saint-Étienne. En 1205, l'évêque de l'époque se fait dans le contexte particulier de la lutte contre les hérétiques l'église de l'évêque, qui s'engage sur l'axe de Saint-Jean-de-Montfort, afin d'abriter le tombeau de l'évêque touloisain. C'est dans ce contexte qu'il prend la construction d'une nouvelle cathédrale : l'édifice particulier s'achève dans les années 1240, ce qui n'est pas par hasard, mais bien l'expression d'un symbole, celui de la reconstruction spirituelle de la ville.
 L'édifice est l'un des trois temples les plus caractéristiques de cet édifice, qui devient un symbole de la ville. En additionnant les trois temples, l'église choisit de faire une nef unique à la place des trois nefs antérieures. Ce fait traduit le volume d'un ensemble en un seul édifice, d'abord pour la production, dont l'église est une œuvre dans cette ville toulousaine, mais aussi pour être l'expression de pensée chrétienne face à cette ville latine. L'église elle-même est agrandie d'une tour vers l'ouest, une autre façade de l'édifice vers la ville, faisant disparaître l'ancien parvis pour le remplacer par la nouvelle façade, qui donne, au sein propre, le nouveau visage de l'église dans la ville. Ce genre d'édifice a été utilisé, l'église continue d'être l'élément suffisant pour y rassembler les touloisains, et il permet le développement de centres qui accueillent les plus grands.
 La beauté architecturale remarquable de l'église, non moins que celle d'un grand art : trois parties différentes, mais sous d'une seule et même façade (c'est-à-dire depuis l'extérieur), et, en plus, une grande tour à l'abside représentant de valeurs particulières. Lorsque de nouvelles constructions ont été réalisées, on peut en voir une partie en plus de la nef, ce qui n'est pas une simple impression, mais en fait un fait réel, qui a été traduit dans un langage plus ou moins simple de 1810 à présent. Le succès de la ville, le prestige de la ville, l'édification de plus en plus, le profit des touloisains dépendent d'une véritable élévation dans l'histoire et ce qu'ils ont pu faire de la ville de Toulouse. L'édification du plus grand édifice de la ville dans la ville lui-même a été l'élément de l'économie de la ville. L'économie de la ville, ce qui a permis de la ville de Toulouse de devenir une ville à l'échelle de la ville de Toulouse, ce qui a permis de la ville de Toulouse de devenir une ville à l'échelle de la ville de Toulouse, ce qui a permis de la ville de Toulouse de devenir une ville à l'échelle de la ville de Toulouse.

Table des matières

Commissariat	9	UNE CROISADE CONTRE DES « ALBIGEOIS »	66
Prêteurs	10	Tour d'horizon de la dynastie des Raimond	68
Contributeurs et contributeurs	12	Laurent Macé	
Prologue	15	16. Privilèges concédés par le comte Raimond VI à l'église et au chapitre de la cathédrale de Nîmes (Gard) ; Confirmation de donations antérieures par le comte Raimond VI à l'abbaye cistercienne de Franquevaux (Gard)	69
DES ÉGLISES ET DES DISSIDENTS	16	Alliances matrimoniales et politiques dans le Midi à l'aube de la croisade contre les Albigeois	70
L'hérésie en terre occitane : perspectives nouvelles	18	Martin Alvira	
Jean-Louis Biget		17. Matrice de sceau de Jeanne Plantagenêt	72
La réforme grégorienne et l'hérésie	21	L'appel à la croisade d'Innocent III	73
Florian Mazel		Damian Seith	
1. Évangélaire de la cathédrale Saint-Nazaire-et-Saint-Celse de Carcassonne	24	Petite chronologie de la croisade	76
2. Bible portative	25	Laure Barthet	
3. Grande Bible en trois volumes ayant appartenu aux Dominicains de Toulouse	26	18. Un manuscrit de la Chanson de la croisade contre les Albigeois	80
4. Patène	26	Les participants à la croisade contre les Albigeois	82
5. Matrice de sceau de l'église de Villariès	27	Daniel Power, traduction Tilmann Chazal	
6. Mitre de Saint-Victorien	28	Simon de Montfort, comte et adversaire de Toulouse	87
7. Mors (fermail) de chape	29	Gregory Lippiatt	
8. Mobilier funéraire de l'archevêque Bernard de Fargues	30	19. Sceau de Simon de Montfort, « comte de Toulouse »	89
9. Inscription funéraire de Bernard de Gensac, abbé de Saint-Semin	30	Le pape Innocent III et les comtes de Toulouse	90
10. Inscription funéraire (épitaphe) de Géraud de Jonquières, prévôt de Saint-Paul	31	Damian Seith	
La théocratie pontificale	32	La prise de Béziers (22 juillet 1209). Nouveaux regards sur un événement traumatique	91
Florian Mazel		Vincent Challet	
11. Bulles pontificales	34	20. Pierre dédicatoire de la synagogue de Béziers	93
12. Épitaphe de l'évêque de Béziers, Guillaume IV de Rocozels	35	21. Demande de restitution des 5 000 livres volées à Simon de Montfort après le siège de Carcassonne	94
Le temps des hérésiarques (XII ^e siècle)	36	Premiers affrontements à Montaudran (juin 1211)	95
Uwe Brunn		Maxime Cazaud	
Les traités antihérétiques et la Somme contre les hérétiques dans le manuscrit 379 de la bibliothèque municipale de Toulouse	40	La « Grande Couronne d'Aragon » (janvier-septembre 1213)	96
Alessia Trivellone		Martin Alvira	
13. Recueil de textes à l'usage de l'université de Toulouse	44	La bataille de Muret (12 septembre 1213)	98
Un bûcher dans la capitale du royaume de France		Martin Alvira	
Océane Rosello-Brechon		De Toulouse à Sigena : le retour du roi Pierre en terre d'Aragon	102
Le premier procès pour hérésie contre les « Bons hommes » (Lombers, 1165)	46	Martin Alvira	
Pilar Jiménez Sanchez		Baziège, 1219. « Jamais je ne vis bataille qui me plût si fort »	103
Des Églises dissidentes au cœur du Moyen Âge	47	Laurent Macé	
Pilar Jiménez Sanchez		La fabrique des hérétiques dans les récits de la croisade contre les Albigeois	104
La Charte de Niquinta : vrai ou faux ?	52	Alessia Trivellone	
Jean-Louis Biget et David Zbiral		Dominique et les débuts de l'ordre des Frères prêcheurs	106
14. Acte d'abjuration de Pierre Maurand	54	Jörg Oberste	
Fidèles des « Bons hommes ». Approche sociologique	56	22. Le pape confirme la fondation d'une communauté de chanoines réguliers à Saint-Romain de Toulouse	108
Jean-Louis Biget		Les sœurs de Prouille et leurs bienfaiteurs	110
15. Nouveau Testament et Rituel de Lyon	62	Laurent Macé	
Des Vaudois dans le Quercy	64	23. Donation par Simon de Montfort au monastère de Prouille de tous les biens qu'il possède sur le territoire de Sauzens (Bram)	112
Laurent Macé			

24. Donation par Simon de Montfort au monastère de Prouille de divers biens fonciers	113	TOULOUSE DURANT LA CROISADE	170
Violence et répression de l'Église dissidente Pilar Jiménez Sanchez	114	Toulouse au XIII ^e siècle Jean Catalo	172
Les troubadours, les Français et les mauvais clercs Laurent Macé	117	Édifices religieux en chantier pendant la croisade contre les Albigeois Gutterie Cazes	176
Raimond VI, Raimondet et les croisés Laurent Macé	118	La cathédrale Saint-Étienne de Toulouse : autour de la nef du début du XIII ^e siècle Julien Foltran	181
Regards sur l'emblématique des princes du Midi de la France Laurent Macé	122	35. L'Annonciation des Cordeliers	185
25. Charte du comte Raimond V indiquant qu'il reprend tous ses droits sur le castrum de Pujaut (Gard)	126	36. Colonnnette de support de sarcophage	186
26. Don de pièces de terre validé dans le comté de Melgueil au nom du comte Raimond VI ; Cession de biens fonciers confirmée au nom du comte Raimond VI par le bayle de Melgueil	127	37. Châsse de saint Sernin ou saint Saturnin	187
27. La croix raimondine sur les accessoires du vêtement ; Chape de boucle à la croix Raimondine ; Chape de boucle à la croix Raimondine ; Chape armoriée de boucle de ceinture	128	38. Gants dits de saint Rémy	188
28. Sceau de Bertrand de Toulouse, frère du comte Raimond VII	129	39. Épitaphe de Calvent, chanoine laïc de Saint-Sernin	189
29. Matrice de sceau de Guilhem Huc Réflexions sur l'équipement chevaleresque occitan au temps de la croisade Laure Barthet	129	40. Épitaphe du prévôt Guillaume de Lauret	190
30. Reconstitution d'un écu de type méridional (vers 1220), aux armes des comtes de Toulouse	133	41. Pelle	191
31. Brique au chevalier	134	Archéologie de l'habitat à Toulouse au XIII ^e siècle Jean Catalo	192
32. Fragment d'un panneau mural représentant une parade chevaleresque ; Fragment d'un plafond peint représentant une parade chevaleresque	136	42. Oule ; Cruche à col pincé ; Pégau	196
33. Matrice de sceau d'Azémar de Pointis L'honneur des faidits Laurent Macé Ordres militaires et encadrement confraternel au temps de la croisade contre les Albigeois Damien Carraz	137	43. Récipients et ustensiles en bois et en métal du vaisselier	197
Avant le château, le castrum de Penne (Tarn) (XII ^e -XIII ^e siècle). Recherche archéologique en cours : problématiques, premiers résultats et questionnements Florence Guillot	138	44. Le mobilier et les objets du quotidien Des constructions en bois découvertes à Moissac (seconde moitié du XIII ^e siècle) Bastien Lefebvre	199
Hautpoul (Mazamet, Tarn) avant 1212 : un site double Marie-Élise Gardel	142	Le château Narbonnais, une résidence comtale Jean Catalo	204
Le castrum de Cabaret (Lastours, Aude) pendant la croisade Marie-Élise Gardel	146	45. Avant le château comtal : la porte Narbonnaise	208
34. Mobilier archéologique du castrum de Cabaret (sélection)	158	46. Monnaies et objets archéologiques du château Narbonnais	210
Le palais d'Arnaud Amalric (1212-1225) à Narbonne Julien Foltran	163	Un « âge d'or de la république toulousaine » ? Le consulat de Toulouse à la veille de la croisade contre les Albigeois Judicaël Petrowiste	213
Le plafond peint du palais vieux de Narbonne : un écho de la croisade contre les Albigeois ? Georges Puchal	167	47. Cartulaires du Bourg et de la Cité de Toulouse	219
		48. Matrice de sceau d'Arnaud Barrau	220
		49. Matrice de sceau du commun conseil de Puycelis (Tarn)	220
		Pons de Capdenier Margaux Lemaire	221
		Le cartulaire des Capdenier Margaux Lemaire	222
		« Voilà l'abeille qui rède ». Foulque de Marseille, évêque de Toulouse (1205-1231) Laurent Macé	224
		La population toulousaine au XIII ^e siècle Jean Catalo	226
		50. Matrice de sceau du médecin Simon	228
		51. Fragments de vertèbres... ; Phalanges... ; Tibia-péroné... ; Mandibule... ; Crâne...	229
		52. Les accessoires du vêtement	230

La fouille préventive de l'hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Toulouse Didier Rigal	232	LE TEMPS DU ROI	292
53. Ferraux	236	La capitulation d'Amaury de Montfort à Carcassonne en 1224 Martin Alvira	294
54. Fers de bourdon ; Coquillage perforé	236	69. Pendant de cheval en forme d'écu aux armes de la famille Aban	296
Les juifs de Toulouse sont-ils devenus des hérétiques ? Morgane Fortin	237	Le traité de Paris : une césure ? Laurent Macé	297
55. Autorisation de transaction accordée par le comte de Toulouse au juif Salomon	238	70. Traité de Paris, 12 avril 1229	298
56. Stèle funéraire de Vidal Salomon Nathan	239	Thibaud IV, comte de Champagne, acteur et médiateur des pourparlers de Meaux (1229) Arnaud Baudin	300
Qu'est-ce que l'occitan ? Gilda Cotti-Russo	240	Mise en place de l'Inquisition en Occitanie Jean-Louis Biget	302
57. Pierre tombale de Bernard At de Gardouch Focus sur des Toulousains en guerre Laurent Macé	242 243	71. Toulouse, BM, ms. 609 : le plus ancien et le plus grand document original de l'Inquisition au Moyen Âge	307
58. Épitaphe d'Alamande de Castelnaud († 27 décembre 1223)	247	72. Fragment de registre d'inquisition (aveux passés devant les inquisiteurs Ferrier et Gary)	309
Les Blancs et les Noirs de Toulouse : des confréries rivales durant la croisade contre les Albigeois, 1210-1211 Laurence W. Marvin, traduction Tilman Chazal	248	73. Interrogatoires du procès d'inquisition de 1299-1300, présidé par l'inquisiteur Nicolas d'Abbeville et l'évêque d'Albi, Bernard de Castanet, assistés de Bertrand de Clermont, inquisiteur	310
La milice toulousaine à Muret (1213) Martin Alvira	250	74. Bernard Gui, <i>Manuel de l'inquisiteur</i>	311
Inexpugnables. Les fortifications de la ville de Toulouse Laure Barthet, Jean Catalo, Laurent Macé	252	Les Dominicains sur la brèche Jean Catalo, Pierre Catalo	312
59. Bas-relief dit « Pierre du siège »	256	Le couvent des Frères prêcheurs à Toulouse Jörg Oberste	315
Toulouse au début du XIII ^e siècle, une place commerciale d'envergure régionale Judicaël Petrovitch	258	75. Épitaphe de Raimond de Foix, prieur de la maison des Frères prêcheurs	317
Approvisionnement et économie locale à Toulouse Jean Catalo	259	76. Crucifix dit de saint Dominique	318
60. Poids monétiformes	263	77. Bernard Gui, <i>Histoire de l'ordre des Frères prêcheurs</i>	319
61. Le système monétaire	265	L'université de Toulouse au XIII ^e siècle Jacques Verger	320
62. Liberté de vente accordée aux habitants de Toulouse par les consuls de la ville	269	Les monnaies à travers les sources de l'Inquisition Francis Dieulafait	323
63. Fauçilles	270	Le retour offensif de Trencavel en 1240 et la répression royale dans la sénéchaussée de Carcassonne Dominique Baudreu	327
64. Brique au saumon	271	Le faubourg Saint-Vincent de Carcassonne au XIII ^e siècle Éric Yébrli, Maxime Guillaume	331
Les moulins de Toulouse au XIII ^e siècle : de grandioses infrastructures urbaines Emmanuel Huertas	272	L'expédition d'Avignonet Laure Barthet	333
65. Charte de franchises de Cordes	274	78. Sceau de Raimond d'Allaro	334
L'habitat rural des Tonis à Vacquiers Jean Catalo	276	79. Les consuls de Toulouse promettent d'observer la paix établie entre le roi Louis IX et le comte Raimond VII	334
66. Gobelet ; Pégau ; Grand pégau	278	Combatte à Montségur : étude archéologique du siège de 1243-1244 Laure Barthet	336
Silos et souterrains de réserves d'En Batut à Flourens Christian Salmon, Jean Catalo	279	80. Mobilier archéologique du castrum de Montségur (sélection)	341
La grange médiévale de Pentens à Martres-Tolosane (Haute-Garonne) Yann Henri	281	81. Testament du comte de Toulouse Raimond VII	344
67. Sonnaillles ; Forces	283	Le gisant dit de Raimond VII de Toulouse : étude et nouvelle proposition d'identification d'une statue du XIII ^e siècle Bénédict Filon-Braguet, Clémentine Mathurin	346
Un grand pressoir à levier, témoin de la production vinicole à Moissac (fin du XIII ^e siècle) Bastien Lefebvre	284	Le domaine des comtes de Toulouse, avant et après la croisade contre les Albigeois	350
Les poteries, un marqueur économique Jean Catalo	286	Roland Viader	
68. Le vaisselier toulousain au XIII ^e siècle	290	Une nouvelle dynastie comtale (1249-1271) Gaël Chenard	355

82. Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, confirme les coutumes et les privilèges de la ville	359	Le sénéchal du roi s'installe à Toulouse François Arbelet, Xavier Hélaré	410
83. Renouveau de compromis entre l'abbaye de Moissac et le comte de Toulouse par l'entremise de Sicard Alaman et du prieur de la Daurade	360	96. Contresceau de la sénéchaussée de Toulouse	413
84. Monnaies d'Alphonse de Poitiers (sélection)	361	97. Sceau de Thibaud de Nangeville, sénéchal de Toulouse	414
85. Sceaux du comte Alphonse de Poitiers et de son épouse, Jeanne de Toulouse	362	98. Sceau d'Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse	414
86. Tête du gisant de Jeanne de Toulouse	363	99. Fragment du tombeau des chairs de Philippe III	415
Le reliquaire de saint Exupère : une commande en relation avec la croisade contre les Albigeois ? Laure Barthet, Fernand Peloux	364	100. Toulousain de Philippe III	416
Les enfes de l'ancien prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Toulouse Nelly Pouthois-Dalle	367	101. Denier d'or à la masse de Philippe IV	417
Sicard Alaman, conseiller de Raimond VII Sylvie Caucasas	373	102. Agnel d'or de Philippe IV	417
Saint Louis et les Albigeois Marie Dejoux	374	103. Bas-relief et inscription funéraire de Mattheu Aymeric [de Samatan]	418
Les enquêtes de réparation de Saint Louis (1247-1270) Marie Dejoux	377	Les derniers Bons hommes Jean-Baptiste Brès	419
1274-1287 : le château Narbonnais devient palais royal Jean Catalo	378	MYTHES ET POSTÉRITÉS « CATHARES »	420
87. Brique à décor de croix raimondine	382	Les cathares, revus et corrigés Philippe Martel	422
88. Carreaux de pavement	383	104. Simon de Montfort	425
89. Fichets glaçurés	384	105. L'Agitateur du Languedoc	426
90. Matrice de sceau de Guillaume de Broue	384	106. Raimond VI, comte de Toulouse, en prière dans une église	427
91. Boucle de ceinture à double fenêtre et à chape articulée	385	L'historytelling du « Pays cathare » Patrick Fraysse	428
92. Couverture estampée de motifs héraldiques et géométriques	385	Le « privilège de vivre ici » : le localisme avant le catharisme Benjamin Hourit, Daniel Mandouze	431
93. Décor architectural	386	La candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO du « système de forteresses de la sénéchaussée de Carcassonne (XIII ^e -XIV ^e siècles) » : de la reconnaissance à la transmission d'une valeur universelle exceptionnelle	434
Une nouvelle prison à Toulouse : le site des Hauts-Murats Christophe Calmes	387	David Maso, Anais Monrozier	
Une fenêtre sur les défenses de Toulouse. La fouille du 18 rue des Fleurs Didier Paya	391	« Dieu reconnaîtra les siens ». La réception du « catharisme » dans la bande dessinée (1848-2023) Danièle Alexandre-Bidon, Tristan Martine	438
Démantèlement et restauration du mur d'enceinte de Toulouse aux XIII ^e -XIV ^e siècles ? Premières observations à partir de la fouille menée rue Bida Bastien Lefebvre, Zénaïde Lecat, Julien Olivier	393	Écran total Où sont les « cathares » dans la production audiovisuelle contemporaine ? Mathieu Scapin	443
Un four à briques du Moyen Âge, chemin des Panedautes à Mondomville (Haute-Garonne) Sébastien Gaière, Fabrice Gauthier	396	Jouer un « cathare »... sur table Mathieu Scapin	446
Un « capitoul » chez les Dominicains Valérie Dumoulin	399	107. Retour de croisade sur le gazon ?	447
Faux châteaux « cathares », vrais châteaux royaux Laure Barthet	400	Épilogue	449
94. Matrice de sceau de Jean le Picard, couvreur	401	Bibliographie	450
95. Montségur au temps des Lévis	402	Crédits photographiques	470
Le château de Terride à Mirepoix Laurent Girousse	403		
Roquefixade : un exemple de l'implantation royale dans le comté de Foix Michel Sabatier	406		
L'ost de Foix (1272) Laurent Macé	409		

Musée Saint-Raymond & Couvent des Jacobins

«CATHARES»

5 avril 2024
5 janvier 2025

Toulouse dans la croisade

#ExpoCathares

Exposition d'intérêt national
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MUSÉE SAINT-RAYMOND
MSR Archéologie Toulouse
saintraymond.toulouse.fr

bleu

LE FIGARO

3

Le Point

Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE TOULOUSE



in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr